

Souvenirs intimes
La marche du pèlerin
Souvenirs intimes, Canada (Québec) 1998, 120 minutes

Marc-André Brouillard

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59321ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillard, M.-A. (1999). Review of [Souvenirs intimes : la marche du pèlerin / *Souvenirs intimes*, Canada (Québec) 1998, 120 minutes]. *Séquences*, (205), 35–36.

problématique particulière, ne manque pas de les toucher d'une façon très personnelle: la dépendance affective des jumeaux, poussée ici à l'extrême par une proximité aussi inusitée qu'improbable, puisque ceux-ci sont des siamois rattachés au niveau du torse. L'étroite collaboration fraternelle (sans jeu de mots) des Polish s'inscrit par ailleurs dans une nouvelle tradition toute récente, sans doute initiée aux États-Unis par les frères Ethan et Joel Coen (le premier produit, le second réalise, les deux écrivent), mais plus intimement entretenue par Allen et Albert Hughes (*Dead Presidents*), Peter et Bobby Farrelly (*There's Something About Mary*), et Andy et Larry Wachowski (*The Matrix*) qui, tous, se fusionnent en duo bicéphale dans la double fonction de scénaristes-réalisateurs.

Toutefois, aucun d'entre eux ne pourrait prétendre à un degré de proximité, de connivence et de réciprocité aussi intime que celui démontré par les frères Polish dans ce film. Leur gémellité participe entièrement à la crédibilité de l'existence siamoise des personnages qu'ils ont créés. Leur performance s'avère d'ailleurs fascinante à regarder à l'écran, car la coordination de leurs mouvements n'est jamais prise en défaut. Ils parviennent à illustrer subtilement les nuances qui existent entre les deux personnalités des jumeaux Blake et Francis Falls. Ils maintiennent un équilibre parfait grâce à leur jeu sobre et précis, démontré d'une étonnante façon dans la scène où Blake apprend à Penny, la jeune prostituée, à jouer de la guitare pendant que Francis gribouille des croquis dans un cahier. La démarcation psychologique entre les deux frères devient alors flagrante et particulièrement touchante.

La présence de cette jeune femme contribue d'ailleurs à révéler leur personnalité en agissant comme catalyseur émotif, puisque son attachement amoureux de plus en plus fort pour Blake entraîne des répercussions profondes sur l'attachement affectif qui unit forcément les deux frères, incapables de fonctionner ou de se déplacer l'un sans l'autre. Francis, le plus faible des deux, est le plus dépendant. Il est toujours malade alors que Blake demeure en parfaite santé, bien qu'il partage certains organes avec son frère. Mais, Francis contrôle aussi les ardeurs et les désirs de son frère, car il sait que Blake ne voudrait pas le voir souffrir. Aussi, le triangle amoureux force un déchirement,

un rejet, qui entraînera inévitablement la mort de Francis. Est-ce que Blake pourra survivre sans son frère?

À un autre niveau, la question devient: est-ce que Michael Polish peut créer sans son frère Mark et vice versa? Le parallèle entre la fiction et la réalité ne leur a sans doute pas échappé. Les frères Polish aborde un sujet risqué, qui aurait pu facilement bifurquer vers le sensationnalisme et le mauvais goût, devenir une sorte de croisement entre *Freaks* et *The Elephant Man*. Ce problème est abordé directement dans le film (par l'entremise du personnage de l'avocat véreux et par l'allusion au passé des Falls), de même que les échanges créatifs entre les deux frères (dans la scène de guitare et de dessin).

Ironiquement, Michael, en position de pouvoir en tant que réalisateur, joue le rôle du plus faible des deux jumeaux cinématographiques. C'est lui qui meurt et qui se sépare *physiquement* de son frère. Est-il prêt maintenant à faire cavalier seul après ce premier film plutôt réussi? Cette double correspondance fait oublier le manque d'élan et de cohésion du scénario, surtout dans la deuxième partie où des personnages excentriques surgissent dans le récit pour disparaître aussitôt (voir l'épisode avec Garrett Morris, un rescapé de *Saturday Night Live*). Un certain pathos s'immisce dans le dernier acte (les scènes avec la mère, jouées avec larmes à l'appui par Leslie-Ann Warren), ce qui induit une artificialité incongrue en fin de parcours. La réalisation cultivait pourtant jusque-là un ton feutré qui reposait sur une utilisation précise du cadrage et un rythme intentionnellement lent.

Twin Falls Idaho exprime peut-être, en définitive, les angoisses de deux frères qui s'interrogent sur leur propre relation et qui s'apprentent à poursuivre leur carrière séparément. Peu importe l'issue de leur réflexion, il est certain qu'ils auront de la difficulté à dénicher un sujet mieux adapté à leur situation que celui-ci. □

André Caron

TWIN FALLS IDAHO

États-Unis 1999, 110 minutes — Réal.: Michael Polish — Scén.: Mark Polish, Michael Polish — Photo: M. David Mullen — Mont.: Leo Trombetta — Mus.: Stuart Matthewman — Son: Matthew Nicolay, Jay Nierenberg — Déc.: Warren Alan Young, Grace Li — Cost.: Bic Owen — Int.: Michael Polish (Francis Falls), Mark Polish (Blake Falls), Michele Hicks (Penny), Patrick Bauchau (Miles), Garrett Morris (Jesus), Lesley Ann Warren (Francine), William Katt (le chirurgien) — Prod.: Mark Persinger, Rena Ronson, Steven J. Wolfe — Dist.: Blackwatch Releasing.

Souvenirs intimes

La marche du pèlerin

Après avoir adapté pour le grand écran la pièce *Being at Home with Claude* de René-Daniel Dubois, Jean Beaudin adapte maintenant le roman de Monique Proulx, *Homme invisible à la fenêtre*. *Souvenirs intimes* relate un épisode de la vie de Max (James Hyndman), un peintre heureux qui s'est remis d'un terrible accident qui l'a rendu paraplégique. Dans son loft, Max reçoit les amis fidèles qui peuplent son univers: Maggie, son modèle, qui rêve de devenir comédienne, Mortimer, un sculpteur avide de gloire, Laurel, un adolescent profondément lié à Max, Pauline, la mère de Laurel qui partage ses angoisses



Jeu de pouvoir et de domination

avec Max et, finalement, Julius, un simple d'esprit au cœur d'enfant.

Suivant les conseils d'un médecin sage (Marcel Sabourin), Max s'attache à la vie et partage son amour pour celle-ci avec les gens qui lui sont chers. Source de vitalité et d'équilibre, Max est devenu malgré lui le pilier central du microcosme. Il verra pourtant son monde s'écrouler lorsque surgit une figure venue lui rappeler un sombre passé.

Beaudin aborde alors plusieurs thèmes difficiles — la trahison, la violence, la vengeance, la compassion, la quête du père, de la mère et du fils — et ce, sous la forme d'un thriller dans lequel les flashbacks se multiplient comme des pièces de puzzle. Seulement, la multiplication des thèmes nuit à l'intrigue qui se trouve d'autre part affaiblie par les trop nombreux personnages secondaires. En assoyant Max au milieu d'une galerie de personnages, Jean Beaudin a visiblement voulu montrer l'évolution de celui-ci après son accident, parallèlement à son passé entrevu dans les nombreux retours en arrière. Mais, cette approche, bien qu'elle mette en relief les nombreuses facettes de la comédie humaine, ne fait pas pour autant progresser l'intrigue, ni ne révèle d'informations supplémentaires sur Max. Ainsi suit-on l'évolution de ce petit monde qui, bien que sympathique, devrait s'effacer en toile de fond pour laisser toute la place au personnage central du film, car la gravité du sujet de *Souvenirs intimes* nécessite une attention soutenue.

En effet, *Souvenirs intimes* traite d'un sujet fort, celui d'un rapport de pouvoir entre un homme et une femme où chacun déploie sa domination sur l'autre. Il aurait été plus intéressant de comprendre davantage les mécanismes qui ont poussé Max, alors qu'il était adolescent, à commettre un viol, que de voir comment ce dernier, après un terrible retour du destin, a repris le contrôle de sa vie. Il aurait été également intéressant de ressentir davantage ce que Max a enlevé à Lucie en la violant, de connaître les pertes qu'elle a subies plutôt que les pertes qu'elle fait subir aux autres lorsqu'elle déploie sa vengeance.

Est-Ouest

Une gueule d'atmosphère

En 1946, Staline lance un appel chaleureux à tous les Russes qui ont fui la révolution. Il les invite à revenir dans leur pays en voie de reconstruction. Ce faisant, ils seront automatiquement amnistiés. En foi de quoi, Alexeï Golovine décide de réintégrer sa Russie natale en compagnie de Marie, son épouse française, et de leur fils Serioja. C'est dans l'allégresse que s'effectue une arrivée bien arrosée. On voit même un vieillard baiser le sol avec vénération. Mais, la joie de ces retrouvailles sera de courte durée. Des familles sont séparées. Un jeune homme en fuite est abattu. Notre couple aboutit dans un appartement communautaire qui n'a rien d'un luxueux foyer d'accueil. Le camarade Staline leur a caché le fait que son invitation était piégée. L'enfer de Dante n'est pas loin. Il y a des lendemains qui déchantent dans *Est-Ouest*, de Régis Wargnier.

Le souvenir intime n'est pas partagé et les zones d'ombres ne sont pas éclairées. On voudrait voir Max réfléchir à sa sexualité et à la sexualité masculine en général, on voudrait comprendre pourquoi Lucie a décidé de se venger tant d'années plus tard et on voudrait connaître ce qui a meublé ces années de ressassement et de ressentiment.

Mais, le film nous entraîne ailleurs, à travers les univers des amis de Max: celui de Mortimer, l'égoцентриque aveuglé par sa soif du pouvoir, celui de Pauline, la mère qui voit son fils se détacher d'elle peu à peu, celui de Laurel, le fils en quête de figure maternelle, celui de Julius, le simple d'esprit victime d'intolérance et, enfin, celui de Maggie, le modèle qui cherche la valorisation. S'il y a chez chacun de ces personnages matière filmique, je doute qu'ils puissent tous se retrouver au centre d'une même histoire...

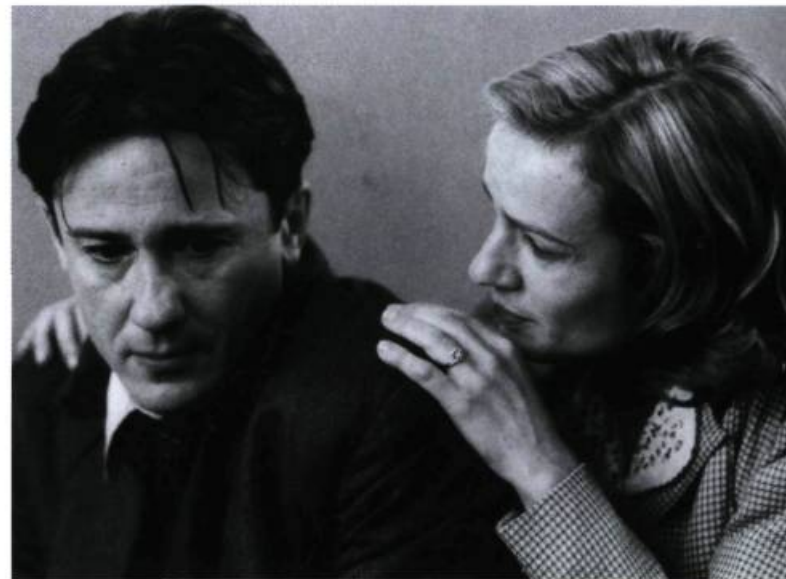
Souvenirs intimes ne souffre pas trop, néanmoins, de la multiplicité de ses propos, l'intrigue centrale demeure solide, soutenue par deux comédiens convaincants, soit James Hyndman et Pascale Bussièrès, laquelle évolue ici dans un registre tout à fait nouveau, confirmant le naturel de cette magnifique comédienne. Par contre, les rôles secondaires n'arrivent pas à convaincre et donnent parfois l'impression de mâchouiller un texte qu'ils n'habitent pas.

Baignant dans une atmosphère glauque mise en relief par l'univers trouble et non résolu de chacun des personnages, *Souvenirs intimes* fait penser à une eau dormante dans laquelle il est impossible de discerner le fond, alors que l'on espère un peu de limpidité. **S**

Marc-André Brouillard

SOUVENIRS INTIMES

Canada (Québec) 1998, 120 minutes — **Réal.:** Jean Beaudin — **Scén.:** Monique Proulx, Jean Beaudin, d'après le roman de Monique Proulx, *Homme invisible à la fenêtre* — **Photo:** Pierre Gill — **Mont.:** Gaétan Huot — **Mus.:** Richard Grégoire — **Son:** Serge Beauchemin, Louis Dupire — **Déc.:** François Séguin — **Cost.:** Lyse Bédard — **Int.:** James Hyndman (Max), Pascale Bussièrès (Lucie), Pierre-Luc Brillant (Laurel), Yves Jacques (Mortimer), Louise Portal (Pauline), Jacynthe René (Maggie), Michel Charette (Julius), Marcel Sabourin (le docteur Patenaude) — **Prod.:** Jean-Roch Marcotte — **Dist.:** Lions Gate.



Un couple à la dérive